

tant qu'on est convenu qu'ils auroient une telle signification. De cette sorte, les langues peuvent être multipliées autant qu'il y a de nations; et elles pourroient être si absolument différentes les unes des autres, qu'il n'y auroit pas une expression, ni seul mot de l'une dans l'autre avec la même signification, sans un pur effet du hasard, ou de la communication de ces nations, qui auroient adopté quelques mots par le commerce qu'elles auroient eu ensemble.

Mais, d'un autre côté, le langage étant institué pour représenter nos pensées, et ayant une connexion essentielle avec les opérations de l'âme; et avec les objets sur quoi nos pensées se portent, pour affirmer ou nier, en un mot pour prononcer, et expliquer sur ce qui leur convient ou ne leur convient pas; il faut nécessairement, pour le lien de la société, pour le commerce, et pour la communication de nos idées, qui sont partout à peu près les mêmes dans tous les hommes; et qui ont partout les mêmes objets; il faut, dis-je, que tout langage ait, comme le nôtre, des noms de différente espèce, des adjectifs, des substantifs, etc., et dans ces noms, des nombres, des genres et des cas; des verbes actifs, passifs, neutres, etc., et dans ces verbes, des temps et des modes, des premières, des secondes et des troisièmes personnes; enfin des adverbes, des conjonctions, des prépositions et d'autres particules, qui servent à lier le discours, à assembler les termes, et à faire un sens complet; ou bien il faut qu'il y ait un équivalent, qui puisse fournir autant de signes qu'il est nécessaire, pour suppléer au défaut de ces différentes parties d'raison, les-